

Miquelon, Saint-Pierre, Langlade...



LA FORME DES ÎLES

Un film de Patrick Viret

France 2015 / 1H52 / couleur

version original : français
sous-titres : anglais

SORTIE NATIONALE LE 14 OCTOBRE

Distribution

Les Films du Viaduc
59, rue Saint-Blaise – 75020
tél : 01 43 67 49 35
lesfilmsduviaduc@gmail.com

Presse

Anne Berrou
tél : 0623127351
anneberrou@wanadoo.f

Programmation

Ludmila Melnikova
tél : 0630317274
ludmel@wanadoo.fr

Synopsis

Il est des territoires qui font rêver, non pas qu'on les prenne pour des pays de cocagne mais parce que leur existence constitue un défi à l'imagination. C'est, pour Patrick Viret, le cas de Saint-Pierre-et-Miquelon, archipel français d'Amérique du Nord, au Sud de l'île canadienne de Terre-Neuve. Il va s'y installer pendant six mois en quête de ce territoire et de ses habitants.

Note du réalisateur

Qui connaît Saint-Pierre et Miquelon ? Si le nom évoque vaguement quelque chose, on placerait plus facilement l'archipel du côté de Wallis et Futuna que dans l'Atlantique-Nord. Et en supposant qu'on se souvienne des Terre-Neuvas et qu'on le situe bien, on aurait naturellement tendance à penser qu'il s'agit probablement d'une miette canadienne demeurée dans la corbeille française.

Sans doute les Miquelonnais sont-ils pour une part d'origine acadienne, mais les Saint-Pierrais (plus nombreux) ont pour ancêtres des Basques, des Bretons et des Normands qui ne sont jamais passés par la case Canada. Et si l'archipel a depuis longtemps des relations avec le Canada ce n'est nullement avec le Québec, mais précisément avec la grande île anglophone voisine de Terre Neuve.

Sait-on aussi bien que Ness et Capone le rôle joué par Saint-Pierre et Miquelon lors de la prohibition américaine ? Sait-on que Saint-Pierre et Miquelon fut le premier territoire français libéré de l'autorité de Vichy pour rallier la France libre dès 1941 ? Avec "L'oeuvre des mers", le roman d'Eugène Nicole, c'est comme si l'archipel était redécouvert, par la littérature cette fois, cinq siècles après Jacques Cartier. Mais s'il a fallu quelques décennies à une population de 6 000 habitants pour "accoucher" de son écrivain, elle n'a fait qu'attendre l'invention de la photographie et celle de la radio pour constituer d'une part un patrimoine photographique exceptionnel et générer d'autre part une densité particulièrement forte d'auteurs-compositeurs-interprètes, l'un et l'autre, à l'image de ces îles méconnus.

Je voudrais dans ce film faire découvrir cet archipel presque inconnu, à force d'être méconnu, mais je voudrais aussi témoigner de cette présence insolite, mais bien réelle, de la langue et de la culture française entre deux continents, entre l'Amérique et l'Europe. C'est finalement de cela dont il s'agit : tirer pour la première fois, semble-t-il, le portrait cinématographique d'un territoire si loin, si proche, lequel se révélerait peu à peu à l'épreuve d'un film, au creux des souvenirs, entre les mots, derrière les images



Entretien avec Patrick Viret

D'où est venu ce désir de réaliser un film sur Saint-Pierre et Miquelon?

Le déclencheur a été la lecture de *L'oeuvre des mers* d'Eugène Nicole, à partir de laquelle je m'étais fait, c'est le cas de le dire, tout un cinéma. Il y a eu des écrits antérieurs sur Saint-Pierre et Miquelon, mais c'est Eugène Nicole qui a porté le lieu sur les fonds baptismaux de la littérature. J'ai découvert *L'oeuvre des mers* il y a une vingtaine d'années, ceci éveillant tout de suite un désir de film.

J'ai donc mis beaucoup de temps, mais l'envie me reprenait par bouffée et l'occasion de sa réalisation a fini par se présenter. Il était en tous cas évident que si j'y allais, c'était pour y rester un certain temps ; cela n'avait aucun sens de m'y rendre pour une semaine. Dans cette optique, il fallait trouver la possibilité d'y vivre, d'où mon idée de m'imaginer en personnage de contrôleur littéraire venant avec cet ouvrage pour constater si ce qui est écrit est bien réel.

Cela me renvoie d'ailleurs à un ami qui était venu me rendre visite à Nantes ; il avait parcouru la ville avec le livre *La forme d'une ville* de Julien Gracq en main, tout à fait dans cette attitude de contrôleur littéraire. La différence pour ma part est que ce ne sont plus seulement des lieux que j'ai découverts, mais des gens, des individus. Ce qui était très luxueux, c'est que j'avais le temps. Il s'agit d'une notion très importante à Saint-Pierre, puisque l'on y prononce sans cesse la locution suivante : « Si le temps le permet... » Il y a une forme de suspense permanent : quel temps fera-t-il dans une heure, le lendemain, est-ce que le bateau va pouvoir partir pour Miquelon ? Mon idée était de vivre avec le temps d'un point de vue chronologique, mais aussi dans son acception climatique.

Pouvez-vous nous parler un peu plus de *L'Oeuvre des mers* d'Eugène Nicole ?

C'est un livre assez proustien – Eugène Nicole est d'ailleurs spécialiste de Proust et universitaire – sur son enfance, qui porte aussi une mémoire de l'archipel, ceci dans une dynamique romanesque qui avait fortement retenu mon attention. Beaucoup de phrases étaient pour moi très intrigantes, par exemple : « Je ne me suis jamais senti aussi loin de Saint-Pierre qu'à Miquelon. » Une telle formule ouvre des béances ; quand on a lu ça, on veut s'y rendre pour comprendre et éprouver ce lieu.

Bien des éléments me frappaient, par exemple le fait que l'archipel a été le premier territoire libéré, dès décembre 1941, par la France Libre durant la Seconde Guerre mondiale. À l'autre bout du conflit, lorsque les autorités de Vichy se repliaient en Allemagne, Céline fut amené à donner de la morphine à Laval ; ce dernier lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui en échange, l'écrivain lui répondit : « Me nommer gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon ». D'où cette théorie que l'archipel est essentiel, ce qui m'a beaucoup amusé compte-tenu de la marginalité géographique et de la petitesse de ce territoire, qui plus est, profondément méconnu.

Toujours dans ces filiations littéraires, vous évoquiez tout à l'heure *La forme d'une ville* de Julien Gracq, le titre du film y renvoie directement.

Oui, c'est très clairement une référence, même si, évidemment, la comparaison s'arrête là. Je voulais faire un portrait, pour moi cela signifiait déambuler – comme dans un travelling permanent –, mais aussi ne pas privilégier telle chose par rapport à telle autre. Il y avait vraiment l'idée de déplacement, plutôt à pied à Saint-Pierre, à vélo à Miquelon. Dans les deux cas, cela suscitait de la compassion de la part des insulaires qui s'arrêtaient pour me prendre en voiture ; cela leur paraissait hautement improbable de voir quelqu'un marcher ou faire du vélo sur l'archipel.

De même que Julien Gracq, on peut aussi penser à Georges Perec dans cette tentative de décrire, aussi avec le principe d'épuisement d'un lieu.

Il ne s'agissait pas d'être exhaustif d'un point de vue littéraire ou de reproduire des démarches. Ce qui était important pour moi résidait déjà dans le fait qu'il s'agit de quatre îles, donc de quatre points de vues différents. Je voulais rendre compte de cela, mais aussi inclure le mouvement de l'histoire : d'où ça partait et éventuellement où l'on se dirige. Cette question du point de vue me ramène à nouveau à Nantes ; mon père venait pour un tournoi d'échec, je lui ai laissé mon logement. À cette occasion des amis m'ont prêté leur appartement, et alors que j'habitais à 300 mètres de chez moi, j'ai vécu un grand déplacement, j'étais dans un tout autre rapport à la ville. Concernant *La forme des îles*, je souhaitais donner des repères, en faisant lire par des gens ces *éphémérides* d'Emile Sasco comme des repères historiques. Mon idée était celle de la chronique faisant le tour du cadran : traverser l'hiver et l'été qui sont les deux rythmes d'une année sur l'archipel – même s'il y a souvent quatre saisons de la même journée...

Quelle a été justement la chronologie du tournage ?

Le tournage s'est étiré sur huit mois, avec deux sessions continues de trois mois, espacées de deux mois. Le premier séjour a beaucoup consisté en une approche, le second a été plus efficace, de nombreuses choses imaginées en amont s'y sont réalisées. Avec ces caméras dotées d'une très bonne définition, qui sont au départ des appareils photographiques, on est donc identifié à un photographe et non à une équipe de cinéma ou de télévision. J'ai beaucoup aimé cet outil qui contribue à un véritable oubli de la caméra, de la part des personnes filmées, mais aussi de ma part, peut-être un peu trop d'ailleurs !



Pour le tournage, vous avez été absolument seul et autonome ?

Pour le premier tournage, oui. Pour le second, sur une période assez resserrée, j'ai bénéficié du concours d'un opérateur, Eric Thomas, notamment pour les travellings dans la foule lors du 14 juillet, chose que je suis absolument incapable de faire. Il y a eu aussi la venue d'un ingénieur du son, Jean-Paul Buisson, pour un certain nombre de choses. Par contre, pour les déambulations, il était hors de question que je ne sois pas seul.

On sent que vous vous êtes mis en situation de jeu, notamment par rapport à cette question du point de vue. Quelles étaient les règles de ce jeu, par exemple pour les déplacements ?

En me déplaçant, j'étais attaché au fait que ce soit toujours des premières fois – je ne refaisais pas les mêmes trajets. C'était lié à des expériences pour lesquelles j'avais mon matériel. Je définissais des trajectoires : partir d'un point A pour aller à un point B. Et j'arrivais à me perdre, ce qui est tout de même hautement improbable sur l'archipel, mais les brouillards fréquents donnent parfois une dimension d'expéditions aventurières à une ballade. J'étais dans le luxe concernant le temps dans ce tournage, mais jamais dans le confort – il fallait crapahuter, trimballer le pied de la caméra...

L'intention était aussi la dérive, de faire en sorte que le film ne soit pas écrit d'avance – avec ce grand paradoxe absurde qu'il faille en passer avant par une forme de scénario pour trouver des financements. Ma démarche de cinéaste est ici que l'on peut prendre le risque d'un film dont on ne sait pas du tout ce qu'il va être. La seule chose qui est restée de ce qui était écrit est la lecture des *éphémérides* par les habitants. L'autre intention, qui peut paraître un peu prétentieuse, est que le film puisse permettre de découvrir quelque chose de cet archipel qui est un défi à l'imagination, que ce soit le cas pour moi mais aussi pour les insulaires, c'est-à-dire que mon cheminement soit aussi celui des habitants.

Parmi les jeux, ou les contraintes, il y a aussi vos écrits qui s'inscrivent dans la voix-off.

Lors du premier séjour hivernal, je me suis en effet astreint à un exercice d'écriture quotidienne – il m'est arrivé de me réveiller à 3 heures du matin en me rendant compte que j'avais oublié cette activité qui me semblait très importante. Alors je m'y mettais... C'est un peu en marge du film mais on le retrouve sous une forme de journal, un peu à côté mais sans cesse en rapport avec le film. Ce sont des sensations et des regards personnels que je ne pouvais pas formuler par l'image, aussi une manière d'inscrire ma propre trajectoire dans le lieu.

Comment s'est passé au montage l'ajustement entre cette voix-off issue de ce jeu d'écriture et ce qui est de l'ordre du visuel ?

Je ne sais plus vraiment comment cela s'est décidé et défini au montage... Au départ, je m'imposais cela sans savoir s'il y aurait la moindre ligne de ces écrits quotidiens dans le film. Cela me renvoie à une phrase d'Emmanuel Berl : « Je n'écris pas pour dire ce que je pense, mais pour le savoir. » Concernant le montage, j'ai été soucieux de ce que j'imaginai être une année à Saint-Pierre et Miquelon, donc d'un passage permanent entre ce ressenti personnel lié à mes déambulations et l'inscription des nombreuses rencontres.

Il y a en effet deux lignes assez distinctes dans le film qui communiquent : la parole que vous portez et celle des habitants ; la rencontre et la déambulation.

Il y en aurait presque trois : l'histoire du film, la rencontre qui rend compte de ce territoire et quelque chose de plus factuel – plus « documentaire » – qui inscrit l'archipel dans son histoire.



On imagine qu'il y a eu plus de rencontres que l'on n'en voit dans le film ; pouvez-vous nous parler de cette disposition à la rencontre ?

Je me souviens que j'ai eu un refus ; c'est très curieux parce que c'est quelqu'un de très habitué à répondre à des entretiens. Par contre je n'ai eu aucun refus de gens qui par principe ne voulaient pas satisfaire à ce genre de choses, notamment d'être interviewés par la télévision ; ce sont des personnes non médiatisées, en quelque sorte des invisibles. Il y a eu de belles surprises, particulièrement cette femme appelée Cathy Lebailly que l'on découvre à la fin du film, qui a vécu dans des conditions de grande solitude à Langlade. C'est quelqu'un que j'ai tenu à rencontrer presque par scrupule, je ne pouvais pas préjuger de la richesse de son propos. On s'est installé en plein brouillard près du port de Saint-Pierre. Tout ce qu'elle me disait - de son attachement à l'archipel et de la difficulté, en même temps, à y envisager un avenir - me semblait essentiel, synthétisant presque à elle seule la condition d'insulaire à Saint-Pierre et Miquelon.

Le film vise le recueil d'une parole, d'une mémoire. Ce n'était peut-être pas le point de départ mais est-ce devenu son point d'aboutissement ?

J'espère que c'est cela... Mais encore une fois, je suis allé à mon rythme, en essayant de ne pas forcer les choses. Comme je l'ai dit, je ne savais pas ce que le film serait. C'est aussi pourquoi je fais appel au portrait, dans le sens où le peintre peut se laisser surprendre par son modèle : il pouvait

rêver de quelque chose, mais le tableau se révèle quand il est en train d'être fait, plus encore lorsqu'il est fini.

Pouvez-vous nous parler de la philatélie, qui constitue une sorte de fil conducteur du film.

Ah oui ! C'est un point essentiel. D'abord, les métropolitains connaissent souvent l'archipel par le biais de la philatélie, c'est par elle que l'on en a une idée. Ensuite, elle a très grande importance à Saint-Pierre et Miquelon pour la vie artistique, à laquelle la philatélie donne une grande visibilité. Puis, au niveau de la narration, cela me permettait de compléter le portrait, de m'inscrire dans une chronologie, de dialoguer avec l'histoire. En raison de cette production assez phénoménale, on pourrait faire un livre d'histoire de l'archipel uniquement par le prisme du timbre poste ! En fait, faire un film sur Saint-Pierre et Miquelon en passant complètement sous silence la philatélie aurait été une aberration, un contre-sens, une erreur fatale !

Propos recueillis à Paris le 10 juin 2015 par Arnaud Hée

Biographie du réalisateur

Né en 1953, Patrick Viret a grandi à Caen. Après avoir été comédien, il participe en 1978 à la création de la radio « FR3 Radio-Normandie ». Dans ce cadre il produit de nombreuses émissions littéraires dont une série avec Georges Simenon.

A partir de 1983, Patrick Viret se consacre au cinéma. Sur la proposition de Cristian Zarifian qui anime l'unité Cinéma au Havre, il réalise son premier court métrage, un portrait d'Érik Satie où il joue également le rôle du compositeur. En 1988, il est assistant de Zarifian sur le documentaire « Table rase ».

Depuis il a écrit et réalisé plus de 30 films de formats différents. Dans cette œuvre éclectique le thème de l'île est récurrent : *Bleu, blanc, noir* (2003), *Le sens de la marche*(2007), *L'île Adolf* (2012), *La forme des îles* (2015)

Sans cesser d'être cinéaste, il a été aussi un temps producteur entre autres de Pierre Creton (*Secteur 545*), Julien Devaux, (*De larges détails, sur les traces de Francis Allys*) et Marcel Hanoun (*Le ravissement de Natacha*).

En 2005, il crée et dirige depuis les Rencontres cinématographiques de Cerbère-Portbou.

Filmographie récente

Allez prier ailleurs / France 2015 / 52'

La forme des îles / France 2015 / 1H52

Un homme à la mer (co-auteur)/France 2012/16'

Échangeriez-vous votre voiture contre deux Trabant ?/ France 2012 /1H40

L'île Adolf (co-auteur)/ France 2012/52'

La Maison des Écrivains à Saint-Nazaire/ France 2010/ 1H

Des mots qui volettent un instant au-dessus de la ville / France 2008/28'

Le sens de la marche /France 2007/15'

Bleu, Blanc, Noir / France 2003/52'



Crédits

Réalisation

Patrick Viret

Image

Patrick Viret

Eric Thomas

Bertrand Latouche

Ingénieur du son

Jean-Paul Buisson

Graciela Barrault

Montage

Jean-Paul Haustere

Mixage

Olivier Lecoeur

Jean-Paul Buisson

Studio Honolulu

Étalonnage

Bertrand Latouche

Production

Les Films du Viaduc

Avec la participation

du Centre national du cinéma et de l'image animée et du Ministère des Outre-Mer

Ce film a été soutenu par

la Collectivité territoriale de Saint-Pierre et Miquelon

Partenaires

Saint-Pierre et Miquelon 1ère
association Célébration 2016 Saint-Pierre
et Miquelon

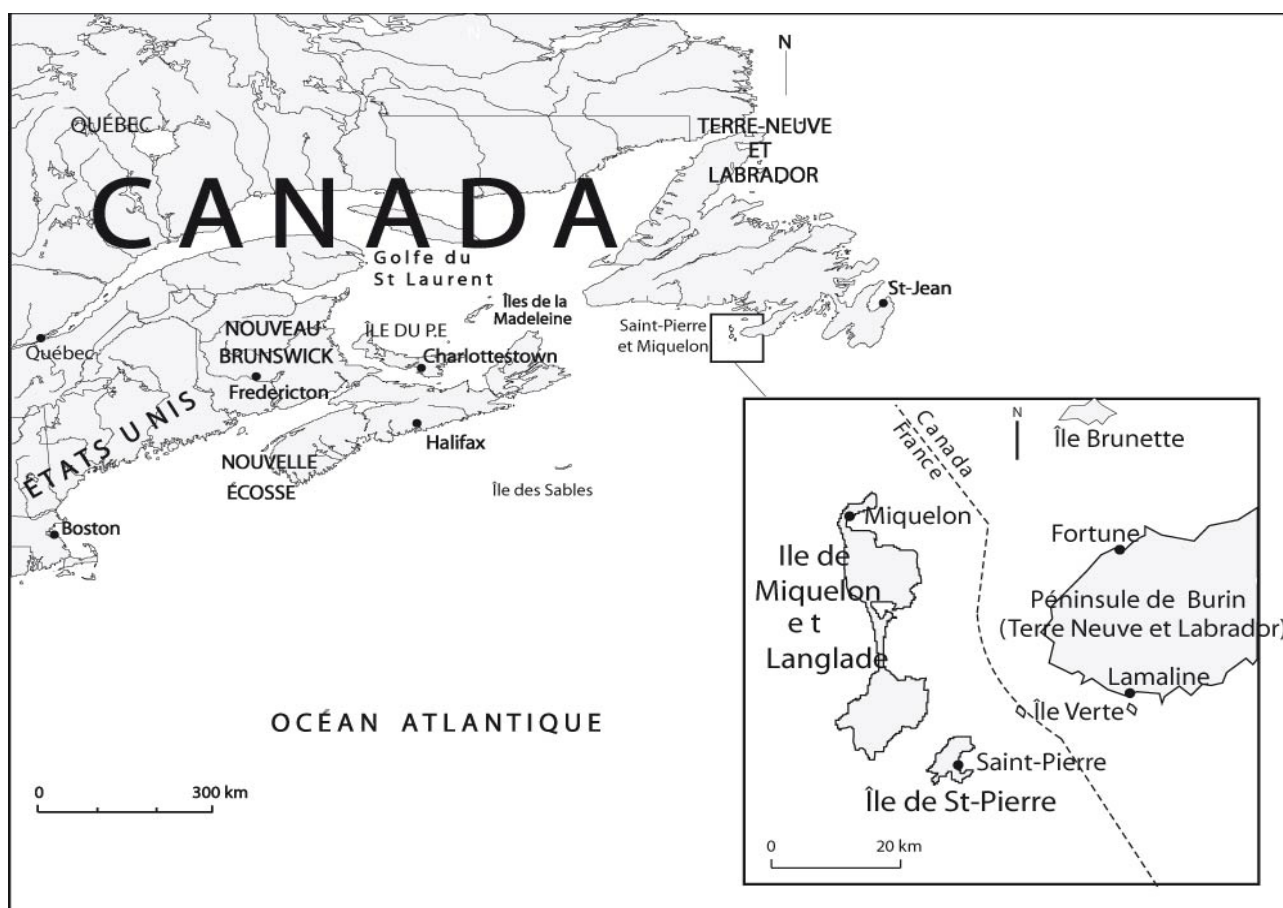
Visa d'exploitation n° 131 571

Saint-Pierre et Miquelon

Saint-Pierre-et-Miquelon est un archipel français d'Amérique du Nord situé dans l'océan Atlantique, à quelques encablures de l'île canadienne de Terre-Neuve. L'archipel est composé de plusieurs îles et îlots dont Saint-Pierre qui abrite l'essentiel de la population, ainsi que Miquelon constituée de deux presque-îles : Grande Miquelon et Langlade reliées entre elles par un isthme de sable.

On attribue la découverte officielle des îles de l'archipel au navigateur portugais João Alvarez Fagundes (1520). Il les baptise "îles des onze mille vierges". Cependant l'archipel était déjà connu des pêcheurs basques, bretons et normands depuis la fin du XV^e siècle, qui gardaient jalousement le secret de ses eaux où abonde le poisson. Ces origines provinciales se retrouvent sur le drapeau de l'archipel. En 1536, le navigateur français Jacques Cartier en prendra possession au nom du roi de France. Au XVIII^e siècle, les îles subissent à divers reprises l'occupation anglaise et sont définitivement françaises en 1816.

En 2016, Saint-Pierre et Miquelon fêtera le bicentenaire de son rattachement à la France.



LA FORME DES ÎLES

un film de Patrick Viret

AU CINÉMA LE 14 OCTOBRE



photos et dossier de presse téléchargeables sur
<http://lesfilmsduviaduc.jimdo.com/>

retrouvez nous sur
[facebook.com/pages/La-forme-des-îles](https://www.facebook.com/pages/La-forme-des-îles)